



Messe qui prend son Temps du 8 novembre 2020



Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole :

« Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile.

Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.'

Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe.

Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes :

'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.'

Les prévoyantes leur répondirent :

'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous,
allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva.

Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent :

'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'

Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.'

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »



Jeunes filles prévoyantes et jeunes filles insouciantes... L'âme pleine de sagesse qui pour rien au monde ne manquerait la venue du Fils de l'homme, ou l'âme flottante qui n'a pas pris les choses au sérieux et qui risque de le laisser passer... Les disciples de Jésus qui entendent cette parabole ont un imaginaire biblique suffisamment développé – et nous aussi, peut-être ? – pour saisir aisément de quelles « noces » il s'agit. L'époux, c'est le Messie annoncé, c'est celui qui viendra porter à son terme l'Alliance de Dieu avec l'humanité. Nous dirons : l'époux, c'est Jésus. Ou si vous voulez, c'est l'amour qui m'attend si j'accueille Jésus. Mon cœur est-il disposé pour l'accueillir ? Suis-je habité, oui ou non, par un grand désir d'accueillir dans mon existence le visage d'amour du Sauveur ? Si la Bible aime l'image des noces, si Jésus parle de la venue de « l'époux », c'est bien parce qu'il s'agit d'une affaire d'amour ; de laisser venir à soi Quelqu'un, une visite qui déploiera en nous la joie d'aimer.

Retournons au texte. Cinq demoiselles d'honneur ont donc rempli leurs lampes, tout ce qu'il faut pour attendre longtemps, et cinq autres n'ont aucune réserve. Que peut signifier cette image ? J'y vois une affaire de désir. Il y a celles dont le désir est ardent, inusable, et celles qui prennent les choses trop à la légère. Entendez ce que nous disait la première lecture : « *La Sagesse se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs...* » Oui, elle viendra, la Sagesse ; il viendra le Christ qui unifie nos cœurs, mais encore faut-il que soit ardent notre désir. C'est par là que commence la vie spirituelle, quand nous laissons grandir et s'exprimer le meilleur de notre désir, quand nous laissons la Sagesse de Dieu creuser en nous une soif de vivre et d'aimer. Rappelez-vous la fréquente insistance de Jésus : « Que désires-tu ? » « Que cherchez-vous ? » Cinq des jeunes filles de la parabole n'étaient pas mûres encore pour un vrai désir. *Cela pourra faire notre premier point de prière. De quoi ai-je soif aujourd'hui ? Pour quelles affaires suis-je capable de me mobiliser franchement ? Accueillir Jésus dans ma vie, me plier à la sagesse évangélique, est-ce pour moi un authentique désir ?*

J'observe ensuite une curiosité qui mérite un peu d'attention : « *Comme l'époux tardait, dit Jésus, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.* » Je n'entends là aucun reproche. Pourquoi Jésus signale-t-il fatigue et sommeil, sinon pour faire entendre que le temps est long ? Eh oui, le temps est long ! Ce fut d'ailleurs une épreuve qu'a traversée la première génération chrétienne : tiens, le salut n'est pas pour aujourd'hui ! La Parousie se fait attendre. La résurrection de Jésus n'a pas mis un terme aux souffrances qui continuent, à l'insatisfaction inquiète de tant de gens, à leur impatience aussi. Voilà un enjeu spirituel important : apprendre à attendre avec justesse. Les derniers mots de la parabole seront « *Veillez donc !* » ; oui, mais pas d'une façon tendue et épuisante qui nous interdirait la confiance tranquille et reposée. Dieu n'exige pas que nous soyons sans cesse sur le qui-vive. Faire de mon mieux, pousser mon désir aussi loin que je peux, et m'en remettre paisiblement à Dieu : la sagesse évangélique est de ce côté-là, dans une certaine qualité d'attente qui s'appelle la foi. *Notre prière pourrait porter quelques instants là-dessus, à contempler les jeunes filles prévoyantes qui dorment en paix, à demander pour soi et pour d'autres la grâce d'une foi qui donne le repos. Peut-être connaissons-nous des gens qui ont cette grâce-là, des gens brûlés d'ardeur et pourtant paisibles ; des sages, comme on les appelle.*

Reste la phrase finale, cette sentence définitive : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* » L'heure de quoi ? L'heure de la mort ? Ou l'heure de la vie, tout autant. L'heure de la rencontre heureuse, l'heure du pauvre qui frappera à la porte, l'heure du bien à faire et du bonheur à recevoir. Dieu aura au fil des jours mille façons de nous solliciter, mille façons de nous réveiller pour nous tirer plus loin. Le « *Veillez donc* » nous met en garde contre l'esprit de négligence ou de résignation. Il nous dit : « *Tenez bon* », et il nous lance en avant. Savez-vous quels seront les tout derniers mots des Écritures, ceux qui referment le livre de l'Apocalypse et la Bible tout entière ? C'est : « *Viens, Seigneur Jésus !* » *Voilà une belle manière de conclure notre prière : en nous adressant au Seigneur : « Viens, Seigneur Jésus ! » et en lui demandant de nous rendre très attentifs. Seigneur, aide-moi à ne pas manquer ta visite, à ne pas passer à côté de ta présence. Amen.*

Pistes pour la prière

Préambules. Après avoir soigné la *mise en présence de Dieu*, je formule une *demande de grâce*. Par exemple : Seigneur, je voudrais que tu deviennes de mieux en mieux le but de mon existence, le fond de tous mes désirs. Ou bien : Seigneur, fais-moi grandir dans la foi.

1/ « *Cinq étaient insouciantes, cinq étaient prévoyantes...* » Je regarde ces dix jeunes filles, et je réfléchis. Leurs lampes plus ou moins remplies sont peut-être l'image d'un désir plus ou moins vif. Questions : quels sont mes désirs ardents ? Pour quelles affaires suis-je capable de me mobiliser franchement ? Ma vie est-elle tournée, oui ou non, vers la venue de Jésus ?

2/ *Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes...* J'imagine les jeunes filles prévoyantes qui dorment en paix, supportant paisiblement l'attente. J'ai une prière aussi pour tant de gens qui souffrent d'attentes insatisfaites. Pour elles, pour moi, je demande la grâce d'une foi-confiance qui donne le repos. Peut-être ai-je en tête le visage de quelques personnes qui ont cette grâce-là ; je les présente à Dieu.

3/ « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* » L'heure de quoi ? L'heure de la mort ? Ou l'heure de la vie, tout autant. L'heure de la rencontre heureuse, l'heure du pauvre qui frappera à la porte, l'heure du bien à faire et du bonheur à recevoir. *J'offre à Dieu ma disponibilité pour ses visites quotidiennes.*

Conclusion : Je peux m'adresser au Christ : « *Viens, Seigneur Jésus !* »